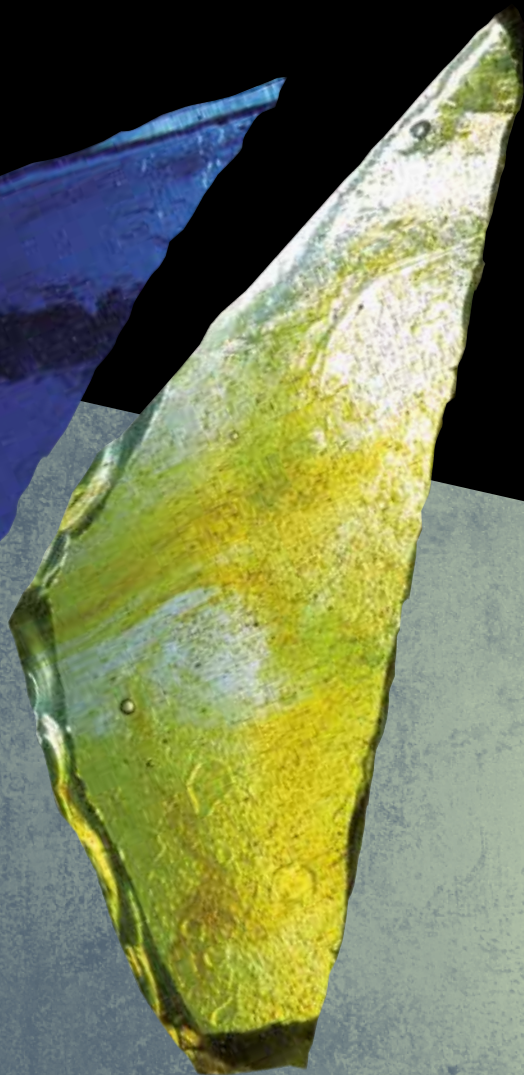




DES AILES ET DES RAMES

Marie Eugénie et
Thérèse Emmanuel
Deux vies à la suite du Christ



C'est une grande joie de célébrer les 200 ans de la naissance de notre sœur aînée à l'Assomption, Sainte Marie Eugénie de Jésus, et de celle qui, comme elle le disait elle-même, était la « *moitié de sa vie* », son soutien indéfectible et infatigable, Mère Thérèse Emmanuel.

Choisies et appelées par le Seigneur, elles se sont laissé façonner par Lui. Pour pouvoir fonder dans l'Église et pour le monde la nouvelle Congrégation de l'Assomption, elles ont vécu une réelle communion, une vraie amitié qui s'est tissée et approfondie au fil des années. C'est donc ensemble que nous les célébrons. Notre désir est de faire mémoire de leur histoire afin de nous laisser saisir par la même passion, celle qui leur a donné des ailes, et par l'amour du Christ qui leur a servi de rames.

Ce livre nous permet de parcourir un itinéraire personnel à partir de leur expérience et d'entendre résonner une triple invitation :

Célébrer la vie, en nous émerveillant devant un Dieu qui, par le Mystère de l'Incarnation, fait irruption dans la condition humaine ;

Descendre dans la profondeur de notre puits, en trouvant en Christ, ami intérieur et fidèle, la lumière et la solidité qui donnent sens à notre existence ;

Jouer notre partition dans le monde, pour le Royaume, en prenant notre part à la transformation de la société.

Que Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel nous accompagnent dans notre propre quête, pour que, disponibles à l'appel de Dieu, nous puissions découvrir et accueillir notre vocation, don de sa miséricorde, chemin rempli de surprises, espace ouvert à la rencontre unique avec le Christ et avec les autres.

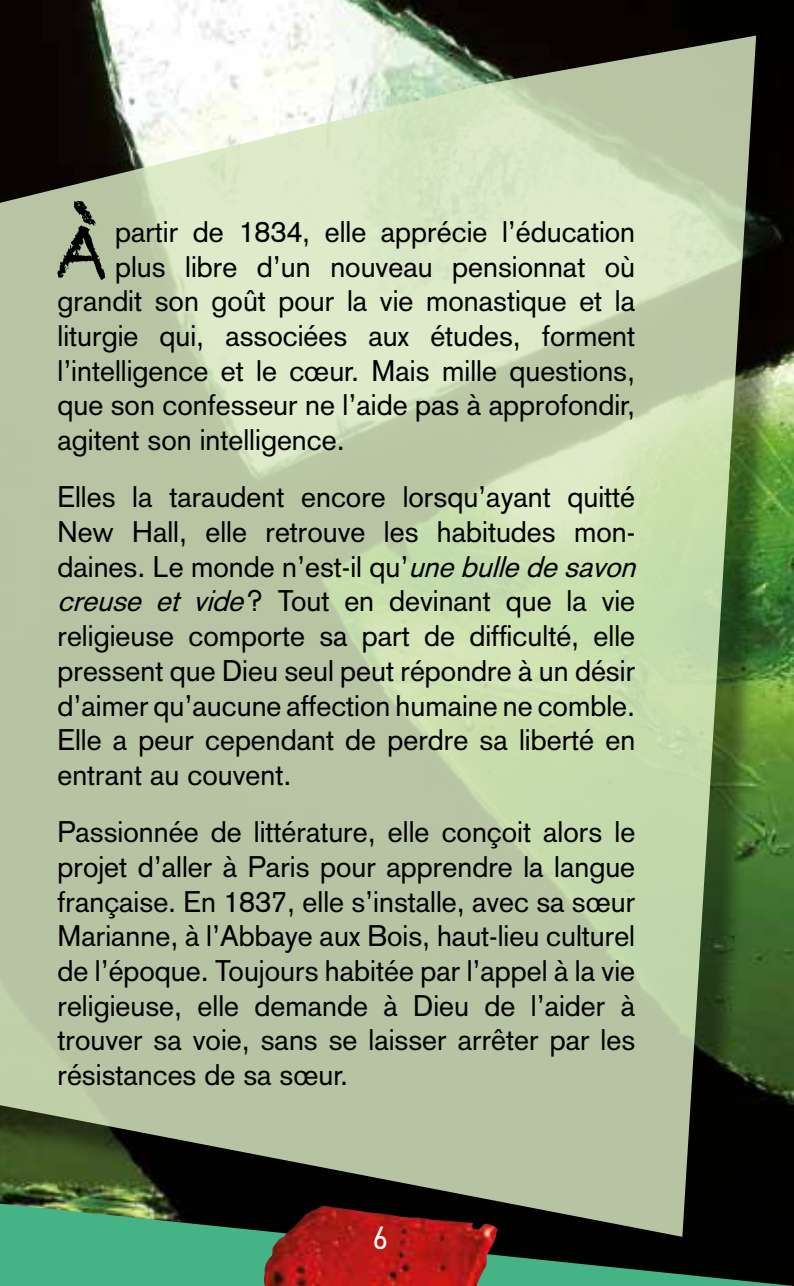
Sœur Martine Tapsoba
Supérieure Générale



Dieu
ouvre la route



La vie de Kate O'Neill prend racine le 3 mai 1817, à Limerick, en Irlande. Elle perd sa mère à 7 ans et reçoit en héritage le courage, la foi et l'amour des pauvres. Pensionnaire chez des religieuses d'York, elle fait sa première communion au soir de Noël 1827. Elle est déjà fascinée par la sainteté et désire donner sa vie à Dieu.



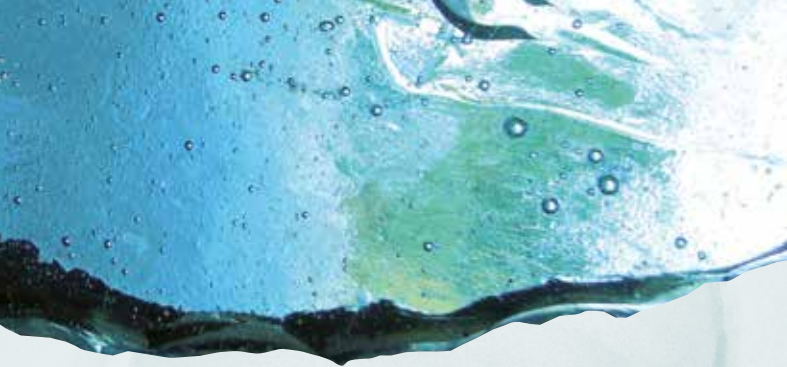
À partir de 1834, elle apprécie l'éducation plus libre d'un nouveau pensionnat où grandit son goût pour la vie monastique et la liturgie qui, associées aux études, forment l'intelligence et le cœur. Mais mille questions, que son confesseur ne l'aide pas à approfondir, agitent son intelligence.

Elles la taraudent encore lorsqu'ayant quitté New Hall, elle retrouve les habitudes mondaines. Le monde n'est-il qu'une bulle de savon creuse et vide? Tout en devinant que la vie religieuse comporte sa part de difficulté, elle pressent que Dieu seul peut répondre à un désir d'aimer qu'aucune affection humaine ne comble. Elle a peur cependant de perdre sa liberté en entrant au couvent.

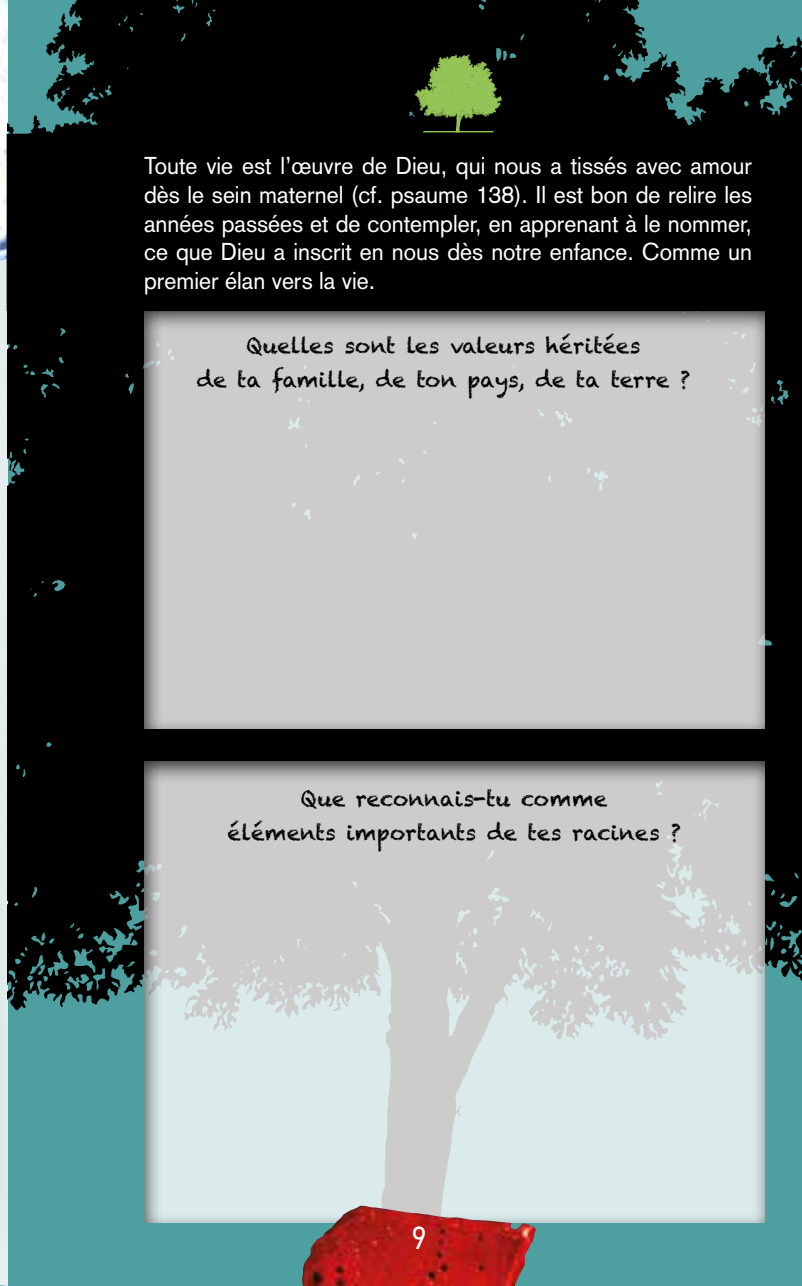
Passionnée de littérature, elle conçoit alors le projet d'aller à Paris pour apprendre la langue française. En 1837, elle s'installe, avec sa sœur Marianne, à l'Abbaye aux Bois, haut-lieu culturel de l'époque. Toujours habitée par l'appel à la vie religieuse, elle demande à Dieu de l'aider à trouver sa voie, sans se laisser arrêter par les résistances de sa sœur.



Le 26 août 1817, Anne Eugénie Milleret voit le jour à Metz, en France. Trois frères, Eugène, Charles et Louis, se penchent sur son berceau. La vie de famille se partage entre Metz et le château de Preisch, aux confins de la France, du Luxembourg et de l'Allemagne. Anne Eugénie en tire le goût des grands espaces et des vues larges.



De sa mère, elle reçoit le sens du devoir et des *vertus naturelles*. Elle apprend que le travail de l'intelligence doit toucher le cœur, la volonté et le caractère. La liberté, le contact avec la nature, le goût du beau, mais aussi la rencontre avec les pauvres, aussi importants que l'accumulation des connaissances, lui permettent de déployer ses ailes. Grâce à son père, riche banquier et député, la petite fille s'ouvre également aux questions politiques et sociales animant les conversations de salon. On trouve déjà ici la trame du projet éducatif de l'Assomption.



Toute vie est l'œuvre de Dieu, qui nous a tissés avec amour dès le sein maternel (cf. psaume 138). Il est bon de relire les années passées et de contempler, en apprenant à le nommer, ce que Dieu a inscrit en nous dès notre enfance. Comme un premier élan vers la vie.

Quelles sont les valeurs héritées
de ta famille, de ton pays, de ta terre ?

Que reconnais-tu comme
éléments importants de tes racines ?

Noël 1829 : à sa première communion, Anne Eugénie entrevoit l'immensité de Dieu et son amour. Un lien indissoluble voit le jour en toute discrétion.

Puis vient le temps des ruptures : ruine de son père en 1830, vente de Preisch, séparation des époux Milleret. Anne Eugénie part à Paris avec sa mère, qui sera emportée en 1832 par le choléra. Les jours lui semblent vides. L'inutilité de la vie mondaine et l'étroitesse d'une foi limitée aux rites l'interrogent sur le sens de l'existence. Elle commence à penser que l'Évangile pourrait être la parole qui l'éveille à la vie.

Lors du carême 1836, en attendant le Père Lacordaire qui prêche à Notre Dame, la jeune fille présente à Dieu ses intuitions et ses doutes. Les paroles du prêtre répondent à son intelligence, ranimant en elle le sens du bien, lui donnant une générosité et une foi nouvelles : *J'étais réellement convertie.*

Comment, dès lors, pourrait-elle donner ses forces à Dieu et s'engager pour le Royaume ? La vie religieuse est une voie possible, mais elle sait qu'un tel choix ne sera pas facile. Elle s'en remet à Dieu qui, seul, l'a *aimée, cherchée, rachetée, pressée...*



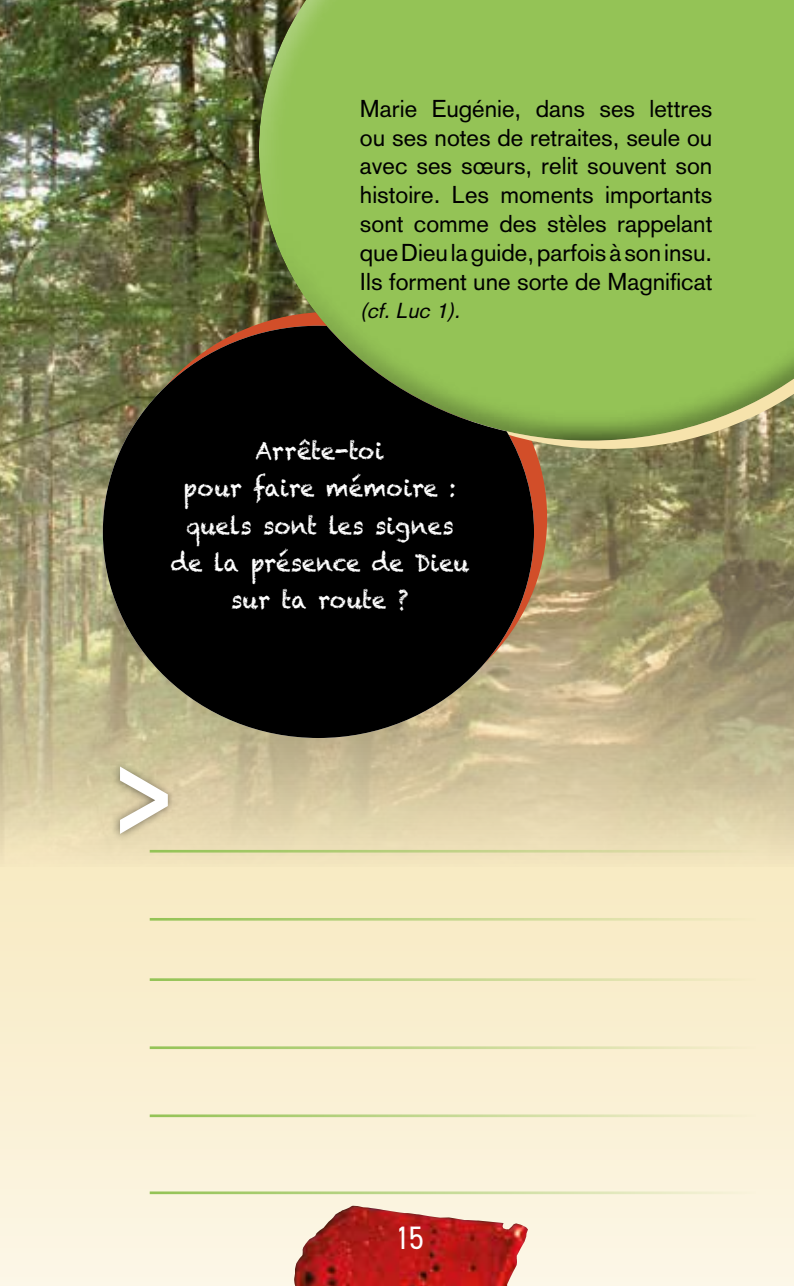
Un an plus tard, à Saint Eustache, elle se confesse à l'abbé Combalot. Très vite, il lui dit vouloir fonder une congrégation qui, appuyée sur une forte vie contemplative, mettrait en œuvre un projet éducatif pour les filles, afin de transformer la société par les valeurs de l'Évangile. Si Anne Eugénie a le désir de donner sa vie au Christ et de servir l'Église, elle ne se voit pas fondatrice ! Elle résiste, invoquant son manque d'expérience, sa jeunesse et sa méconnaissance de la vie religieuse. L'abbé Combalot ne la lâche pas. Acceptant le combat intérieur, elle comprend peu à peu que *Dieu la conduit avec un soin particulier*, qui se manifeste à elle à travers des circonstances imprévues. Après sa confirmation, le dimanche après Pâques, elle se rend disponible à l'Esprit pour répondre à l'appel de Dieu et prendre une route qu'elle n'avait pas envisagée.

Malgré les résistances familiales, elle poursuit son chemin et se retire, en novembre 1837, chez les Bénédictines du Saint Sacrement, à Paris. En août 1838, elle rejoint la Visitation à la Côte Saint André. Elle poursuit ses études et apprend les rudiments de la vie religieuse. La certitude d'être aimée par Dieu lui donne la force d'avancer avec une grande confiance et de monter dans la barque avec Lui, puisqu'Il vient toujours à son secours comme par miracle.





À la même époque, Kate O'Neill se confesse à son tour à l'abbé Combalot. Même appel : « Dieu vous veut dans une œuvre que je dois fonder ». Après de multiples résistances, elle s'abandonne elle aussi à la grâce de Dieu. Elle rencontrera Eugénie au printemps 1839, alors que celle-ci pose les jalons de la fondation.

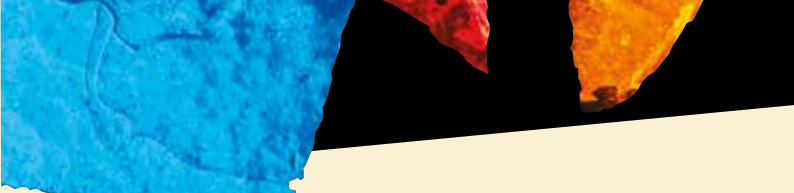


Marie Eugénie, dans ses lettres ou ses notes de retraites, seule ou avec ses sœurs, relit souvent son histoire. Les moments importants sont comme des stèles rappelant que Dieu la guide, parfois à son insu. Ils forment une sorte de Magnificat (cf. Luc 1).

Arrête-toi
pour faire mémoire :
quels sont les signes
de la présence de Dieu
sur ta route ?



Une œuvre nécessaire



L'abbé Combalot a un véritable don pour persuader des jeunes femmes de rejoindre sa nouvelle Congrégation ! Après Eugénie et Kate, Joséphine de Commarque et Anastasie Bévier se laissent vite convaincre par sa description enthousiaste. À travers sa voix, elles entendent l'appel du Christ, appel à entreprendre un voyage, à ouvrir la route pour d'autres. La nouvelle Congrégation doit prendre sa part à la transformation de la société par l'éducation des jeunes filles. L'Évangile peut être un ferment de justice sociale et d'ouverture d'esprit, éclairant l'intelligence et guidant les choix. La jeune Eugénie est persuadée qu'aimer son temps, le *comprendre* et le *sentir*, permet de s'engager de manière décisive au service du Royaume.



Marie Eugénie se sent appelée à « *comprendre et sentir* » son époque, les préoccupations de ses contemporains. Elle a fondé l'Assomption pour répondre aux besoins de son temps et participer à la construction d'un monde meilleur.

En contemplant le monde
(le psaume 145 peut t'y aider),
que vois-tu et qu'entends-tu ?
Quelles ombres et quelle lumière ?
Quels défis ? Quels appels ?



Anastasie, Sœur Marie Augustine, est la première jeune femme à rejoindre Eugénie, Sœur Marie Eugénie, le 30 avril 1839, en la fête de Sainte Catherine de Sienne, dans un petit appartement de la rue Férou, près de Saint Sulpice. Acte fondateur des Religieuses de l'Assomption, posé par deux humbles jeunes femmes remplies de foi.

Chaque jour, Kate et sa sœur Marianne suivent le cours de l'abbé Combalot avec la petite communauté mais elles n'en feront vraiment partie que lors du déménagement estival à Meudon. Marie Eugénie éprouve une joie particulière lorsque Joséphine, future Sœur Marie Thérèse, les rejoint car elle avait été la première à partager ses rêves pour l'Assomption. Quant à Marianne, malgré sa générosité de cœur, il apparaît très vite qu'elle n'est pas appelée à l'Assomption.

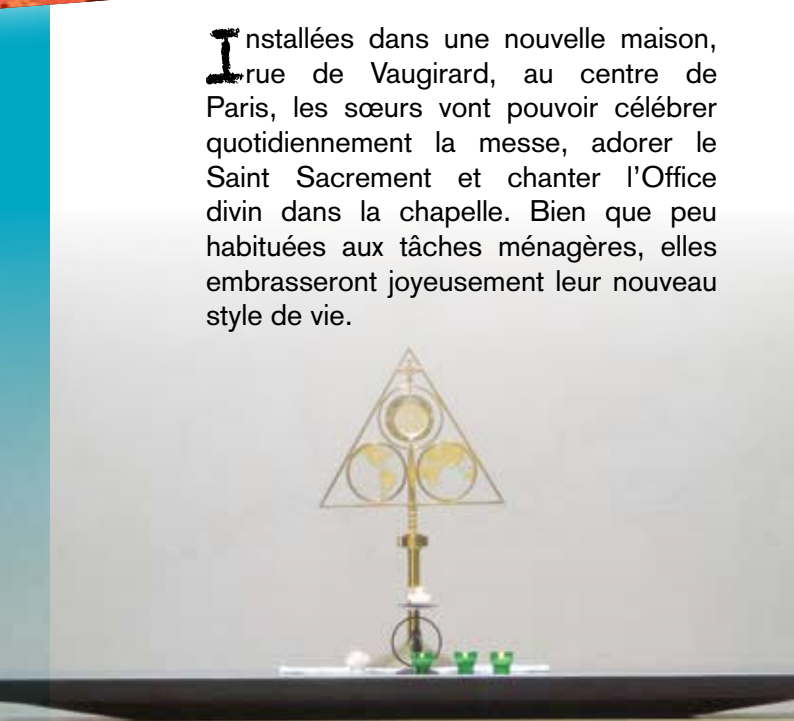


Les jeunes femmes découvrent peu à peu les joies et les défis de la vie communautaire que leurs personnalités détonantes les gardent de croire idyllique. Dans un amour vécu, les sœurs s'investissent beaucoup pour construire une communauté au service du projet de Dieu et établir *l'esprit de famille* tant désiré et caractéristique de l'Assomption.



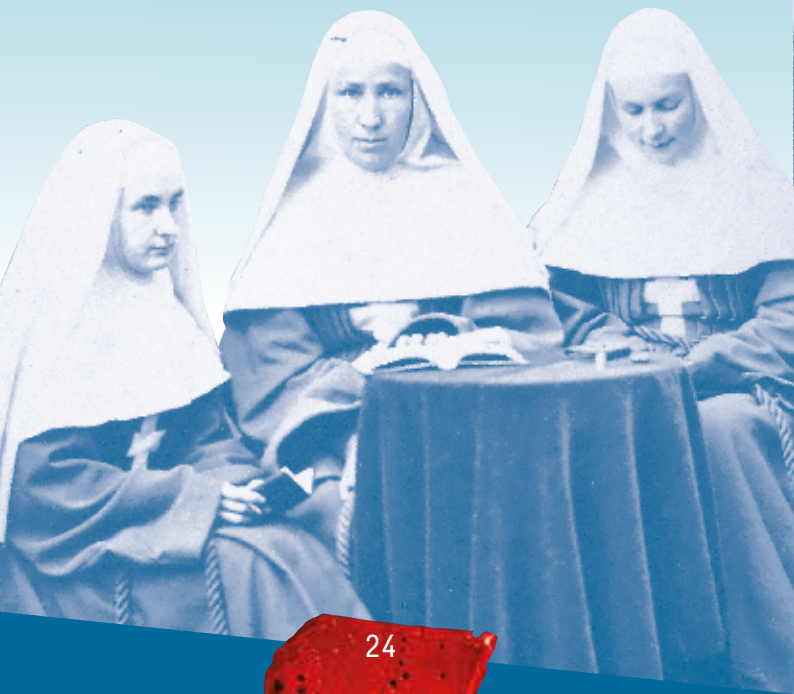
Marie Eugénie, par exemple, n'éprouve pas une sympathie immédiate pour l'indépendante et brillante Kate, appelée à devenir Sœur Thérèse Emmanuel.

Comme toutes les amitiés solides, la leur s'est construite avec le temps ; elles ont appris à apprécier, au-delà du premier mouvement, leurs différences de caractère comme une richesse à respecter et partager.

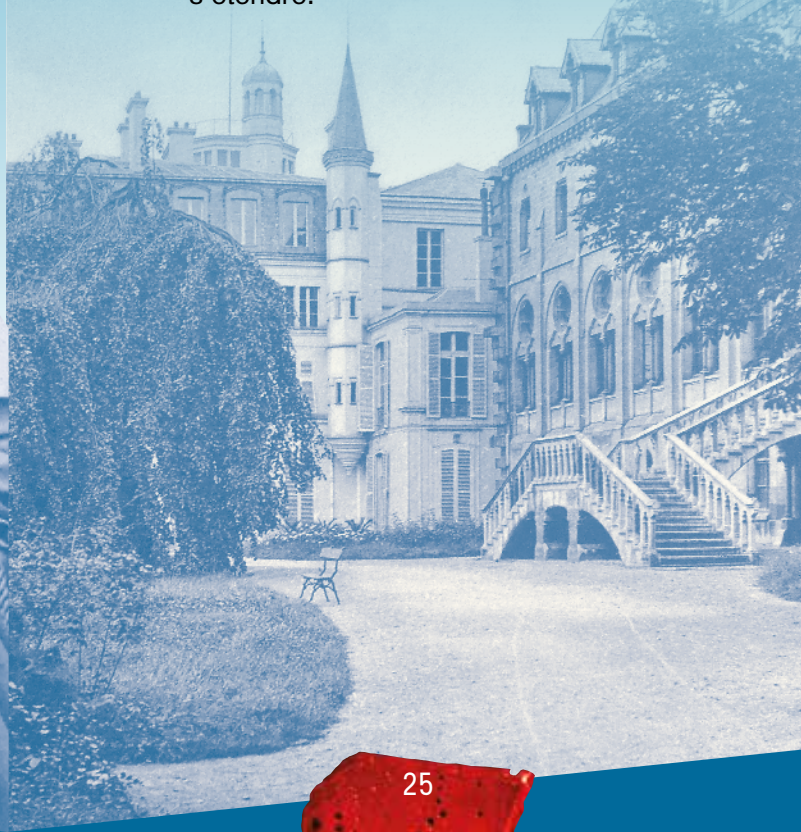


Installées dans une nouvelle maison, rue de Vaugirard, au centre de Paris, les sœurs vont pouvoir célébrer quotidiennement la messe, adorer le Saint Sacrement et chanter l'Office divin dans la chapelle. Bien que peu habituées aux tâches ménagères, elles embrasseront joyeusement leur nouveau style de vie.

Cependant, avant de prononcer leurs premiers vœux, elles ont à se séparer de l'abbé Combalot, dont l'incohérence et l'instabilité grandissaient. La jeune communauté traverse cette épreuve qui risquait de la détruire grâce à l'esprit d'unité et à la conviction profonde que *cette œuvre est nécessaire*. Quelques mois plus tard, le 14 août 1841, les trois premières sœurs prononcent leurs vœux avec grande joie.



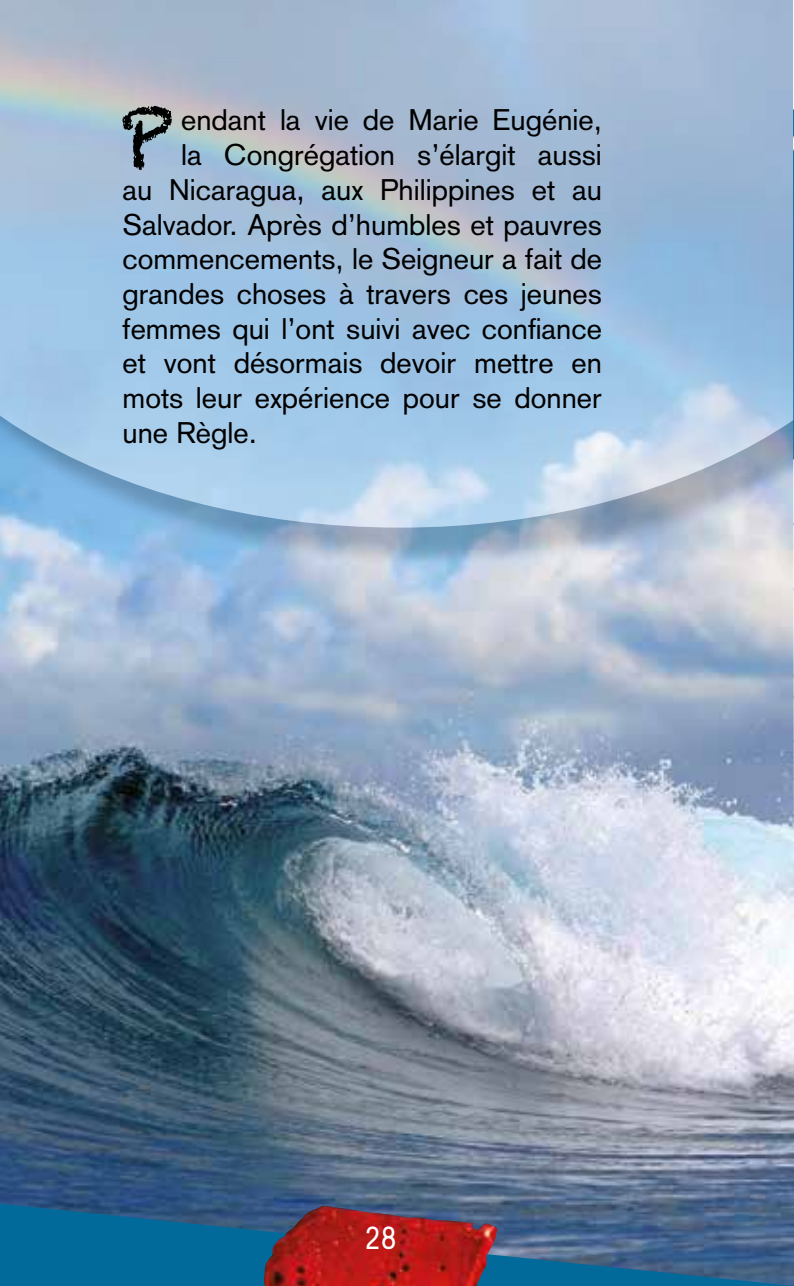
S'ensuit une série de déménagements... On s'agrandit, on a besoin d'espace. Un pensionnat est ouvert. À l'emplacement du Château de la Thuillerie, à Auteuil, un grand monastère est construit. Il va devenir le cœur de la Congrégation appelée à s'étendre.



Femmes passionnées pour la mission, les sœurs fondent en Afrique du Sud et en Nouvelle Calédonie, répondant ainsi aux appels de l'Église et à un besoin d'éducation. Les difficultés liées à l'éloignement ne permettent pas de poursuivre la mission comme espéré mais leurs cœurs restent animés d'un zèle profond et sincère. Au jour de leur profession perpétuelle, à Noël 1844, elles l'ont exprimé ainsi : *Me consacrer à étendre par toute ma vie le Règne de Notre Seigneur Jésus Christ.*



En 1850, la fondation de Richmond, en Angleterre, marque un tournant pour la jeune Congrégation. En plus de l'orphelinat qu'elles fondent, les sœurs se font proches, de manière discrète et efficace, des femmes qui travaillent dans les usines. Répondant aux besoins du lieu, elles trouvent le chemin de la rencontre véritable. Thérèse Emmanuel, Supérieure de cette communauté pendant deux ans, y était très aimée. De retour à Paris, elle reprend sa charge de Maîtresse des novices et peut soutenir Marie Eugénie dans le travail de fondation qui se poursuit, notamment l'implantation de différentes communautés en France et en Europe, d'écoles ou de maisons d'adoration : Sedan, Nîmes, Londres, Bordeaux, Lyon, Malaga...



Pendant la vie de Marie Eugénie, la Congrégation s'élargit aussi au Nicaragua, aux Philippines et au Salvador. Après d'humbles et pauvres commencements, le Seigneur a fait de grandes choses à travers ces jeunes femmes qui l'ont suivi avec confiance et vont désormais devoir mettre en mots leur expérience pour se donner une Règle.



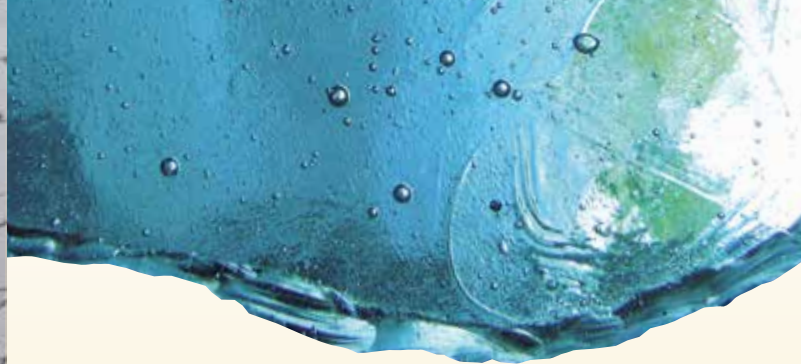
Face aux appels du monde, chacun de nous est appelé à «faire la différence» par sa manière d'être en relation et de s'engager dans la société, en osant «une action tranchée», même dans une «petite sphère», comme les disciples appelés à offrir le pain qui sera multiplié (cf. Marc 8, 1-9).

À quel appel
du monde
peux-tu répondre ?
Comment ?
Quelle «action tranchée»
dois-tu choisir ?





la règle en écriture



Écrire la Règle, c'est bâtir la Congrégation. Chacune le dira avec ses mots, Marie Eugénie, la *ruche* et Thérèse Emmanuel, la *barque* : des images, des mouvements et tempéraments, des expériences... une aventure où le Seigneur tient le gouvernail.



Ecrire la Règle, c'est aussi imprimer un caractère à la Congrégation : *indiquer un style de vie, d'études, un but à nos efforts*. Il faut s'informer, explorer les Règles déjà existantes, prier, sentir, pour trouver *notre esprit, le premier de nos biens*. L'intelligence de nos deux mères est entièrement mobilisée, leur désir est fort, leur *foi ferme et ardente*. La Règle va s'écrire à l'écoute du Maître intérieur qui agit dans le secret de leur être.

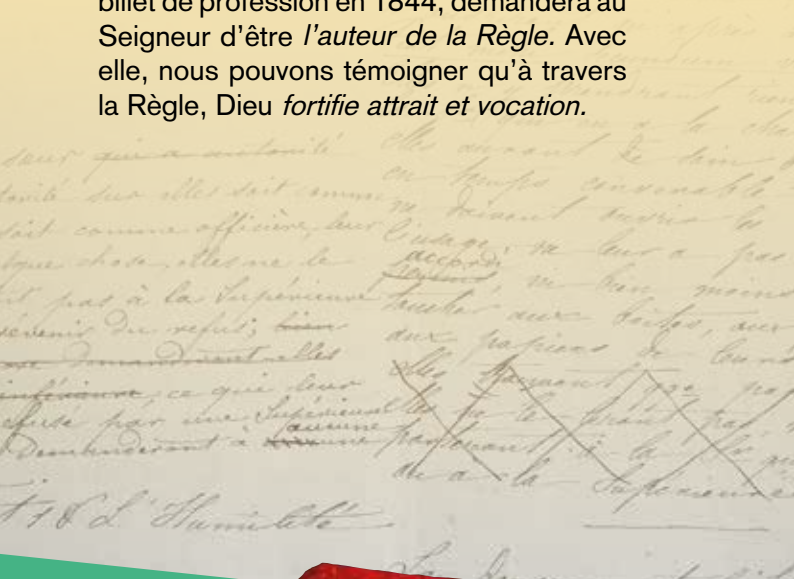
Après l'abbé Combalot, ce sera le tour de Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel dès 1840. Très vite, des résistances se font jour : *la Règle est édifiante mais utopique*. Comment trouver une expression fidèle à l'intuition et acceptable par les hommes d'Eglise ? Comment allier intuition personnelle et écoute de l'Esprit ?

Elles poursuivront néanmoins *en luttant fermement et doucement*. Cette Règle sera amendée jusqu'à l'approbation définitive en 1888 ! Et *toucher à la Règle pour la revoir, quand elle a été écrite de pièces et de morceaux, c'est comme toucher à une maison un peu bâtie de même*. C'était la vie qui à chaque fois réécrivait la Règle.

La rédaction, œuvre d'une communauté discernante, prendra 49 ans. Visions, intuitions, idées, mais aussi estime, respect, encouragement se tissent faisant apparaître l'inattendu. Marie Eugénie implique surtout Thérèse Emmanuel, plus instruite dans la vie intérieure, *qui consulte Dieu... et je voudrais que cela se sentît un peu dans notre Règle*. Car Dieu parle à son cœur pour le bien de la Congrégation. Son don, c'est d'être habitée par l'Écriture, *ce livre par lequel Dieu montre le chemin*. Là se trouve une foule de passages qui expriment ce qu'on veut dire.



Achacune sa grâce. Alors que Marie Eugénie se rend à l'évêché, Thérèse Emmanuel *fait son métier : se sanctifier !* Elle prie devant le Saint Sacrement. Ensemble, elles avancent avec une grande liberté et une certaine bonhommie, conseillées par le Père d'Alzon. La Règle est une autoroute pour l'Évangile : elle consolide l'appartenance et la radicalité et se traduit dans des décisions et un style de vie au quotidien. Marie Eugénie, dans son billet de profession en 1844, demandera au Seigneur d'être *l'auteur de la Règle*. Avec elle, nous pouvons témoigner qu'à travers la Règle, Dieu *fortifie attrait et vocation*.



Écrire la Règle, c'est bâtir la Congrégation, c'est créer un avenir (cf. 1 Co 3, 10-17 ; Ps 126). L'acte d'écrire mobilise toute la personne.

Toi, qu'es-tu en train d'écrire ?
Et de bâtir en écrivant ?
Dieu entre toujours par 'notre' porte,
par ce que je suis. Quelle est ta porte,
celle par laquelle Dieu s'adresse à toi ?
Quelle est la page de L'Écriture
qui t'appelle ?



Trois thèmes brassent aujourd'hui encore notre vie, notre mission, notre foi, déplaçant nos intelligences et nos cœurs.

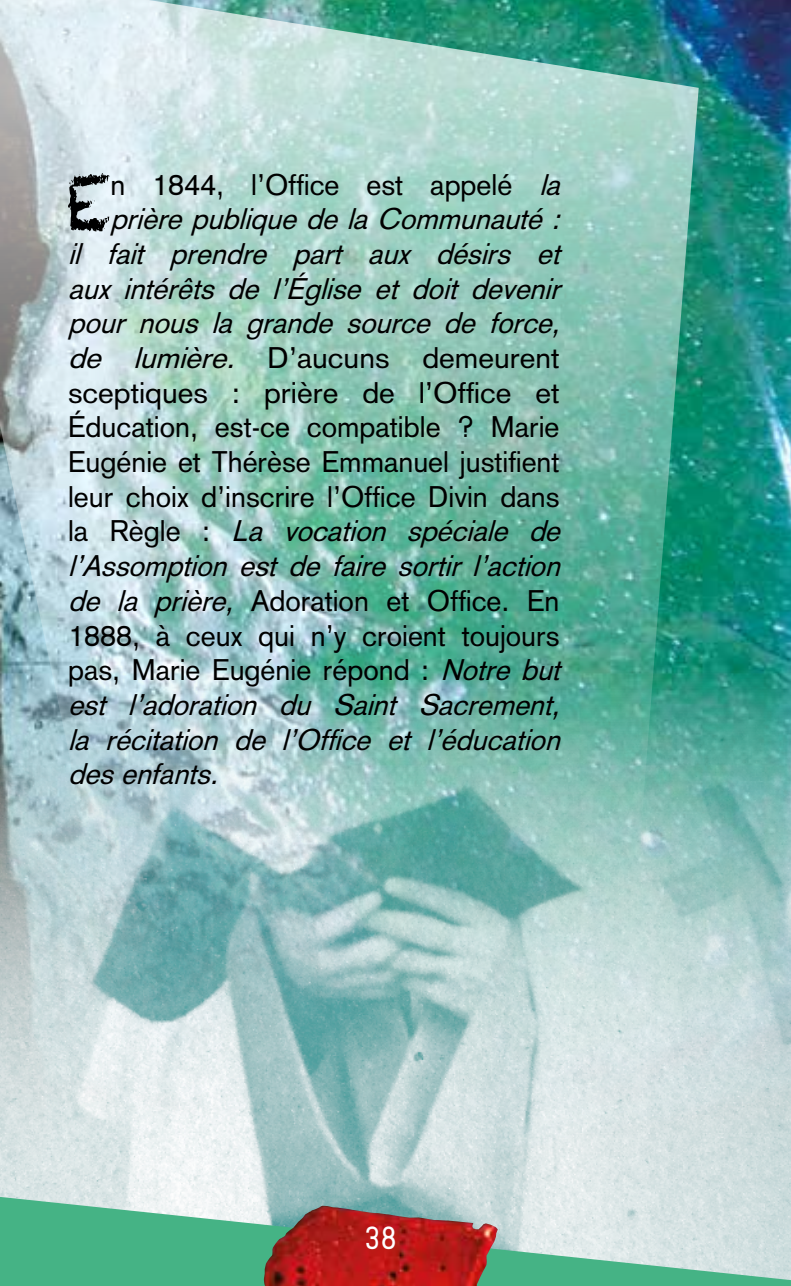
L'Expression du But

Son unique regard tout en Jésus Christ et à l'extension de son Règne détermine aujourd'hui encore, la forme de vie des Religieuses de l'Assomption : une vie contemplative soutenue par le silence, l'Office Divin, l'oraison, origine et force de leur zèle apostolique et missionnaire. Ce passage de la Règle actuelle nous ramène au But des commencements : honorer le mystère de l'Incarnation et la personne de Jésus Christ. Ensuite, on parlera de travailler à faire connaître et aimer Notre Seigneur. Les moyens ? Prière, éducation des classes élevées et des pauvres, retraites, et la possibilité d'aller dans les Missions. Pour l'approbation de la Règle, tout s'unifie en Christ, à qui il s'agit de tout rapporter, en travaillant par toute la vie à étendre le Règne du Sauveur.

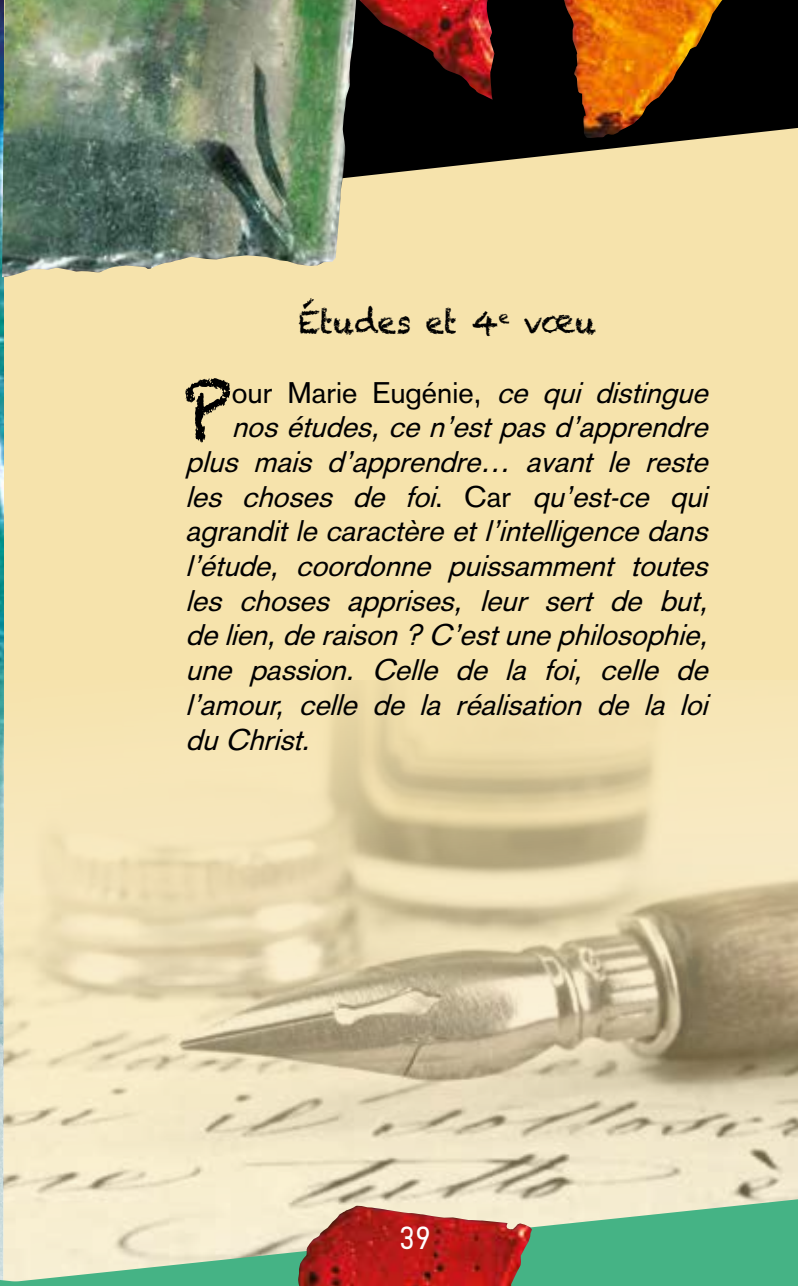
L'Office Divin¹

Celui de l'Église, prié chaque jour, sera l'attrait de toutes les sœurs ; il permet d'atteindre le développement paisible de la foi dans les choses de l'intelligence, de se former pour le Royaume. Au cours d'un Office, en 1838, Marie Eugénie avait reçu la devise *Maria assumpta est*. Un chapitre entier est consacré à cet acte important. Un art de vivre et d'aimer s'y déploie, une intelligence de la foi y est dispensée.

1. Aujourd'hui, Prière du Temps Présent, Livre des heures



En 1844, l'Office est appelé *la prière publique de la Communauté* : il fait prendre part aux désirs et aux intérêts de l'Église et doit devenir pour nous la grande source de force, de lumière. D'aucuns demeurent sceptiques : prière de l'Office et Éducation, est-ce compatible ? Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel justifient leur choix d'inscrire l'Office Divin dans la Règle : *La vocation spéciale de l'Assomption est de faire sortir l'action de la prière, Adoration et Office*. En 1888, à ceux qui n'y croient toujours pas, Marie Eugénie répond : *Notre but est l'adoration du Saint Sacrement, la récitation de l'Office et l'éducation des enfants*.



Études et 4^e vœu

Pour Marie Eugénie, *ce qui distingue nos études, ce n'est pas d'apprendre plus mais d'apprendre... avant le reste les choses de foi*. Car qu'est-ce qui agrandit le caractère et l'intelligence dans l'étude, coordonne puissamment toutes les choses apprises, leur sert de but, de lien, de raison ? *C'est une philosophie, une passion. Celle de la foi, celle de l'amour, celle de la réalisation de la loi du Christ*.

Dès 1840, Études et vie contemplative sont liées : *le temps consacré à l'étude comme à l'instruction des élèves est le plus grand moyen d'étendre le Royaume et il n'y a rien d'autre à y chercher, ni amour-propre, ni autre chose.* Plus tard, elle précise : *appliquer toutes les forces de l'intelligence et toutes les affections du cœur à Jésus Christ et à l'amour et la connaissance de la vérité.* Trois éléments, le recueillement, la foi vive et profonde et la charité, invitent à l'unité de vie, sans écart entre intelligence, foi et amour.

Le chapitre des Études disparaît de la Règle pour se trouver dans le 4^e vœu, *vœu de mission* qui implique l'engagement d'être prête à partir : *travailler par toute sa vie à étendre le règne de Notre Seigneur Jésus Christ.* Ce zèle, cet élan missionnaire, était déjà présent dans la formule de vœux de nos premières mères. En 1888, le 4^e vœu est saisi entièrement dans l'expression du But.

Il y a dans la vie des intuitions qui peuvent nous conduire loin (cf. Luc 5, 1-11). Écoutées avec le cœur et l'intelligence, sous le regard de Dieu, elles deviennent levier pour l'avenir.

Qu'est-ce qui te fait bouger
intérieurement
et extérieurement aujourd'hui ?
Quelles intuitions
sont devenues levier ?
Es-tu prêt(e) à faire des choix
parmi tes passions pour construire
un art de vivre ?



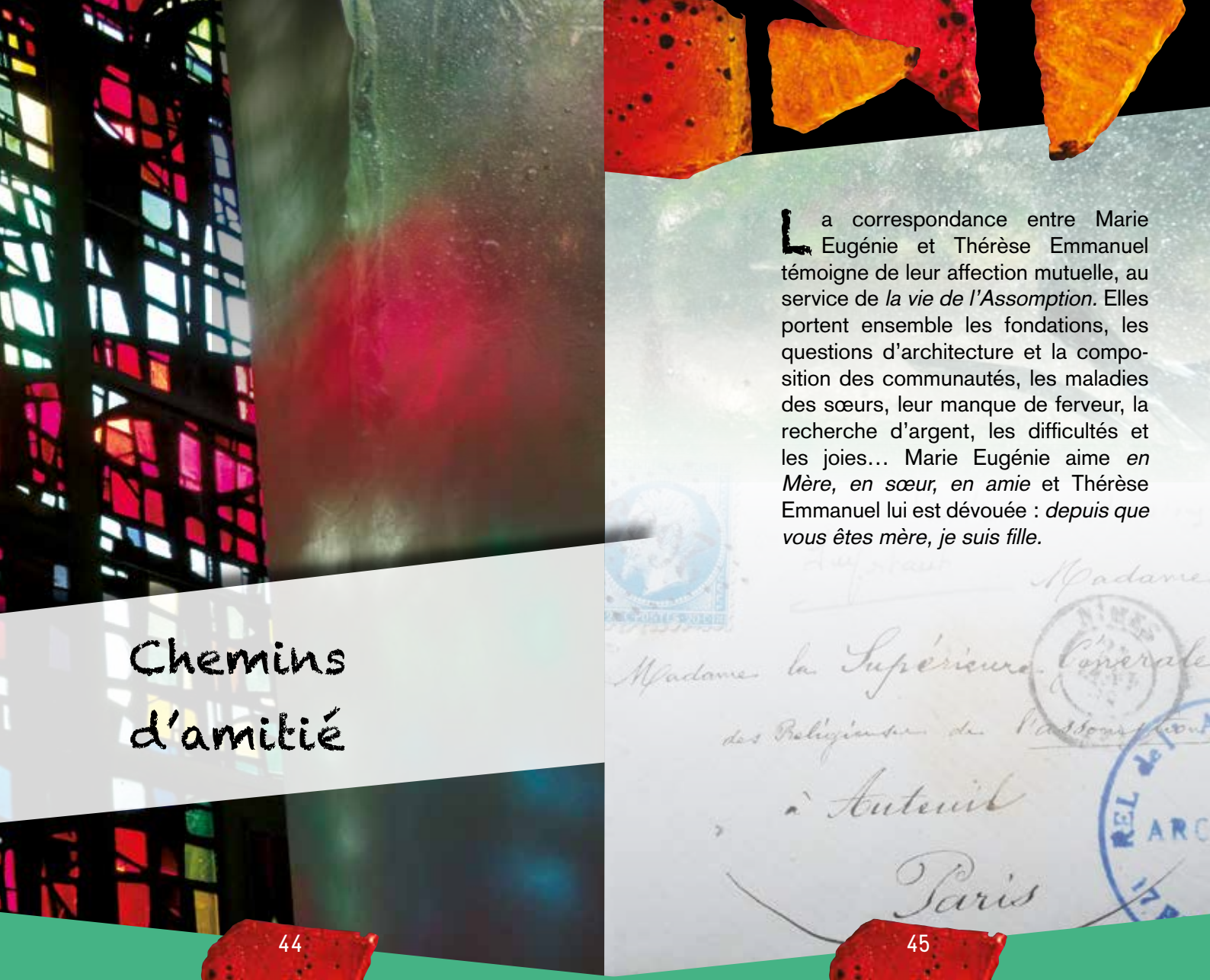


Un décret signé le 11 avril 1888 par le Pape Léon XIII approuve définitivement la Règle. Joie immense. Le 29 avril, veille de l'anniversaire de la Fondation, Marie Eugénie revient à Cannes où Thérèse Emmanuel, atteinte de tuberculose, vit ses derniers instants. Sur son lit, elle dépose le décret, résultat d'un travail accompli, témoin d'un long chemin de fondation, sceau de Dieu sur la Congrégation. Thérèse Emmanuel fait ses adieux : *J'appartiens à l'Assomption, ma vie lui a été entièrement consacrée, je ne la quitte pas, je vais à l'Assomption de l'Éternité. De grands devoirs restent aux Anciennes : elles doivent montrer le chemin, entraîner les nouvelles et affirmer ce que nous devons être. La Congrégation entre dans une phase nouvelle : phase de développement et d'épanouissement par la consécration que l'Église vient de faire de notre vie.*



Elle renouvelle ses vœux et meurt le 2 mai 1888, entourée de Marie Eugénie et de ses sœurs. *Vous savez toutes ce qu'était cette Mère, ce que nous devons à son esprit de prière, de zèle, à son amour ardent pour tout ce qui était du service de notre Seigneur, l'office, l'adoration...*

Cette amitié a construit la communauté, la ruche, et traversé les mers, en barque. La mission continue pour la Congrégation avec des ailes et des rames !



Chemins d'amitié

La correspondance entre Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel témoigne de leur affection mutuelle, au service de *la vie de l'Assomption*. Elles portent ensemble les fondations, les questions d'architecture et la composition des communautés, les maladies des sœurs, leur manque de ferveur, la recherche d'argent, les difficultés et les joies... Marie Eugénie aime *en Mère, en sœur, en amie* et Thérèse Emmanuel lui est dévouée : *depuis que vous êtes mère, je suis fille.*



Madame
Madame la Supérieure Générale
des Religieuses de l'Assomption
à Autun
Paris

Cette amitié aide Marie Eugénie à porter une charge qu'elle n'a pas choisie et qui l'appelle à se décentrer d'elle-même pour assumer son rôle dans la communauté. Au départ de l'abbé Combalot, elle se sent inexpérimentée comme Supérieure et Fondatrice de cette *fondation sans fondateur*, et *inhabile* pour accompagner les sœurs. C'est en s'appuyant sur le Christ qu'elle consent à cette responsabilité.



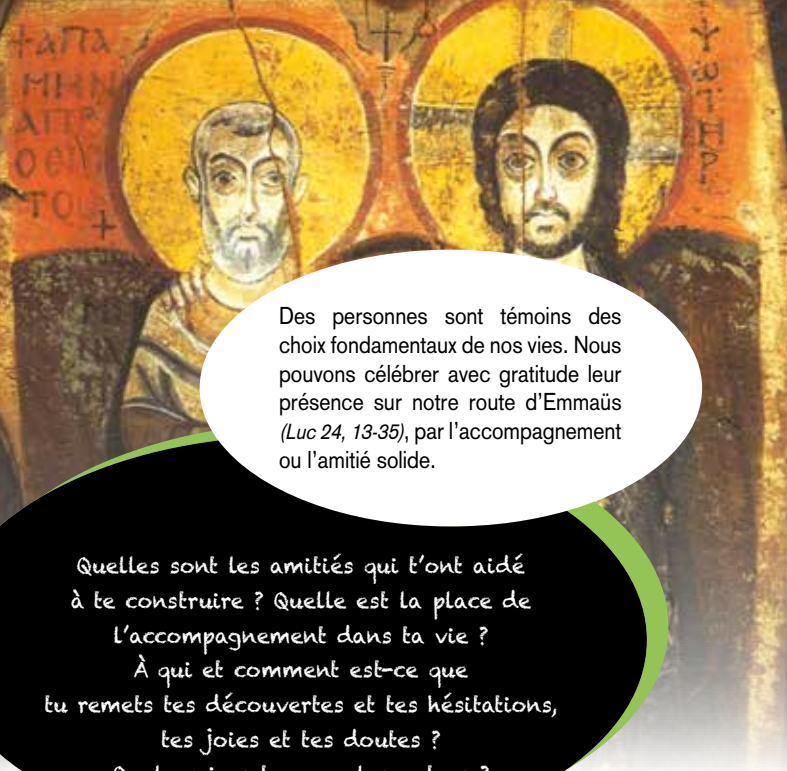
Elle conçoit aussi son rôle comme celui d'une femme d'affaires, dont Jésus, dans sa vie publique, est le modèle. Pour elle, l'œuvre est première.



Elle enchaîne les parloirs, la correspondance et les voyages, veillant toujours *au bien général de la maison* plus qu'aux *intérêts ou caractères individuels*.

Le Père d'Alzon l'encourage à occuper sa place de Supérieure et la prépare, en 1858, à accepter d'être élue Supérieure Générale à vie. Lorsqu'elle l'a rencontré, en 1838, Marie Eugénie a d'emblée senti *beaucoup d'estime et de confiance*. Il est très vite devenu un appui. Leur correspondance, basée sur la liberté, la franchise et la confiance, révèle leur connivence. Ils s'entraident pour les fondations, la Règle, la vie spirituelle...

Leur amitié traverse les incompréhensions. Peu avant sa mort, en 1880, il écrit à Marie Eugénie : *Il n'y a que Dieu qui reste, et quelques amis, quand Dieu le permet. Je vous mets au premier rang de ceux qui me restent.*



Des personnes sont témoins des choix fondamentaux de nos vies. Nous pouvons célébrer avec gratitude leur présence sur notre route d'Emmaüs (Luc 24, 13-35), par l'accompagnement ou l'amitié solide.

Quelles sont les amitiés qui t'ont aidé à te construire ? Quelle est la place de l'accompagnement dans ta vie ?

À qui et comment est-ce que tu remets tes découvertes et tes hésitations, tes joies et tes doutes ?
Quel ami es-tu pour les autres ?

Thérèse Emmanuel, de son côté, occupera presque toute sa vie la charge de Maîtresse des novices. Elle accompagne les jeunes sœurs afin qu'elles découvrent *le bien qui est en elles et les aide à le développer*. Attentive à leurs dons comme à leur combat, elle croit que *chacune a son parfum, sa couleur, sa forme, sa nuance différente et particulière*. Elle les invite aussi à peser chaque mot de la Règle, chaque choix personnel, car *il n'y a rien d'indifférent ni d'inutile dans la vie spirituelle*. Elle réclame leur coopération comme partenaires de leur propre formation, les renvoyant sans cesse au Seigneur, leur *ami*, leur *frère*, leur *époux*. Elle accueille ce rôle comme l'œuvre de Dieu à travers elle : *Je t'éclaire avec un soin infini, mais ...c'est pour les autres. Je t'ai fait canal, c'est pour arroser*.





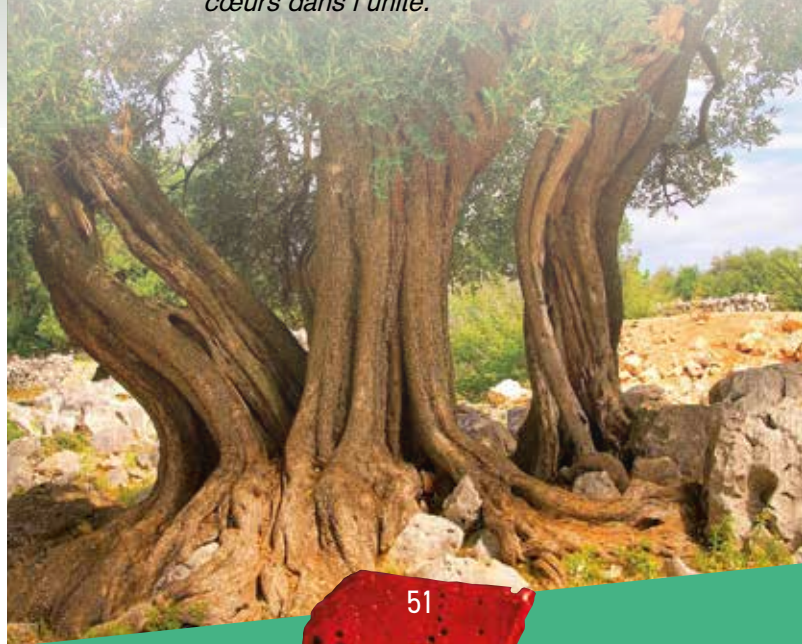
« Chacun de nous a une mission sur terre », chacun de nous possède une grâce particulière, un talent reçu qu'il s'agit de faire fructifier au service des autres. Don et responsabilité (Matthieu 25, 14-30).

Quelle est ta « grâce particulière » ?

Quel talent peux-tu développer pour le mettre au service de l'Église et du monde ?



Marie Eugénie compte sur la formation aux jeunes sœurs car *nous sommes toutes des pierres de fondation. L'unité d'esprit*, priorité pour elle, demande qu'on s'entende sur le règlement pour rester *en fidèle union avec le centre* de la Congrégation. Elle recommande aux sœurs de *garder entre elles ce lien fraternel si puissant, ce resserrement des cœurs dans l'unité.*





Quand surgit la menace des divisions, elle les appelle à chercher *toutes ensemble ce qu'il y a de mieux pour la Congrégation* ; Thérèse Emmanuel y fait preuve d'une amitié indéfectible. Elles apprennent à dépendre ensemble de Dieu, qui reste quand les hommes manquent : *Il peut agir librement. Nous sommes appuyées sur le plus grand secours en étant appuyées sur Lui.* Il a saisi leurs cœurs.

Très tôt, les grâces spirituelles se succèdent pour Thérèse Emmanuel. À Noël 1840, à la chapelle de la Visitation, elle reçoit avec force cette parole : *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth !* Elle l'entend résonner pendant toute la messe de minuit et la laisse agir en son âme, *étable vide, dénudée, battue par tous les vents, qui doit se dépouiller pour que Jésus prenne naissance en elle.* Un jour d'août 1843, elle confie à Marie Eugénie qu'à l'adoration, elle a été comme renversée intérieurement par Jésus-Christ qui lui disait : *ma vie est crucifiée, je veux mettre ma vie en toi.*



Marie Eugénie tente de l'accompagner mais elle ne comprend pas toujours cette vie spirituelle si différente de la sienne. Démunie, elle s'en ouvre au Père d'Alzon pour un discernement plus juste, et encourage Thérèse Emmanuel elle-même à lui écrire. Par la suite, Monseigneur Gay aidera Thérèse Emmanuel à déchiffrer le mystère d'un Dieu qui se donne à travers sa fragilité : *je veux que ce soit moi qui vive en toi.*

Pour sa part, Marie Eugénie est attirée par le mystère de l'Incarnation, fondement de sa vie personnelle et du dynamisme apostolique de l'Assomption : *Ô mon Dieu... je m'offre à vous pour être à jamais une appartenance à votre Incarnation sacrée.* Quand elle se perd, elle prend les *paroles de l'Évangile* comme boussole, sûre que Dieu travaille en elle pour y former *la ressemblance de Jésus Christ* dont elle doit rayonner.

Comme un peintre qui cherche à reproduire le Christ, un cierge qui mélange sa flamme à celle de Dieu ou un cristal qui laisse passer ce dernier à travers lui *comme un soleil resplendissant*, elle entre dans un processus permanent de transformation, principe de sa vie spirituelle.



Dans l'anneau de profession de Marie Eugénie est gravée cette parole : « Seigneur, tu sais que je t'aime » (cf. Jean 21, 15-22). Elle ose s'approcher du Christ, pose sur lui un regard attentif et passionné, grave en elle les traits de son humanité... Chemin de contemplation d'une femme qui se laisse séduire et transformer...

Quel est le visage
du Christ
qui te fascine ?
Quels traits désires-tu
porter en toi ?

Le chemin de sainteté de Marie Eugénie, marqué par la persévérance et l'audace entreprenantes, mais aussi par les questions, la sensibilité et la conscience de ses limites, se dessine dans ce désir de ressemblance qui transfigure son humanité dans l'humble chemin du quotidien. À la fin de sa vie, il se simplifie encore : *Je n'ai plus qu'à être bonne, maintenant.*

Lors du Chapitre Général de 1894, elle remet sa charge et reçoit Sœur Marie Célestine comme Vicaire. Quatre ans plus tard, le 10 mars 1898, elle rend son dernier souffle après un long chemin de dépouillement. Marie Célestine écrit : *On ne remplace jamais une Fondatrice (...) Nous en avons la douce confiance, Notre Mère, cette Fondatrice choisie par Notre Seigneur pour notre Congrégation, vivra à travers toutes celles qui seront appelées à nous gouverner...*

Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel ont dirigé la barque ensemble, les yeux fixés sur le Christ qui est à la fois le vaisseau, le but et la boussole, en prenant les rames avec Lui pour tenir face aux vents. Chacune a agi comme un bon pilote qui *met toute son attention à se tenir dans la position qu'il doit garder pour arriver au but du voyage, parce que la vie de tous les passagers dépend de la direction qu'il donne à son navire*. C'est ainsi que les rames sont devenues des ailes, donnant naissance à un déploiement inattendu, signe de la bénédiction de Dieu.

Textes :

Sr Cathy Jones, Sr Katrin Goris,
Sr Véronique Thiébaut, Religieuses de l'Assomption

Illustrations :

Documents d'archives et vitraux de la Chapelle d'Auteuil

Photographies :

Sr Eglè Toma Gailiünaitė

Fotolia.com : p. 15 MClavier, p. 16 clivewa, p. 18 Monia,
p. 28 shutterstock.com, p. 31 komiřar, p. 37 Richard Johnson,
p. 39 Jesus Arias, p. 41 Laurent Granier, p. 43 kesipun,
p. 48 christ-and-saint-mena, p. 50 GiangBaDanZhen,
p. 51 LianeM, p. 55 amater, p. 56 christ-hagia-sophia,
p. 57 Sreedhar Yedlapati

Supervision :

Sr Thérèse Maylis Toujouse, Archiviste

Maison Généralice
des Religieuses de l'Assomption
17 rue de l'Assomption – 75016 Paris
<http://www.assumpta.org>

